

ABONNEMENTS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DÉPARTEMENTS (Trois mois)..... 20 fr.
 Les abonnements partent des 4^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 46.

S'adresser pour les annonces du CHARIVARI, à M. ALBERT HARDUIN, (dernier d'annonces, 10, rue de la Vrillière, (en face la Banque).



ABONNEMENTS

PARIS (Trois mois)..... 18 fr.
 DÉPARTEMENTS (Trois mois)..... 20 fr.
 Les abonnements partent des 4^{er} et 16 de chaque mois.

BUREAUX

DE LA RÉDACTION ET DE L'ADMINISTRATION
 Rue du Croissant, 46.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et les dessins, à M. LOUIS HUART, rédacteur en chef.



LE CHARIVARI

BULLETIN.

Le *Constitutionnel* jette les yeux ce matin du côté de Rome, et ce qui s'y passe lui arrache de longs gémissiments. Il voit un pape opprimé par des cardinaux déso-béissants et fanatiques (on sait que cette prétendue oppression du pape n'a jamais existé que dans l'imagination du *Constitutionnel*) et une faction puissante qui répond au dévouement de la France par l'ingratitude et l'injure.

Est-ce là tout ce que voit le *Constitutionnel* ?

Attendez un peu. Il détourne de Rome ses yeux affligés et les reportant sur la France il voit l'opinion publique étonnée de la longanimité du gouvernement impérial et fort irritée contre la cour de Rome.

Désolé de toutes ces misères du temps présent, le *Constitutionnel* ferme les yeux pour ne plus rien voir ; mais alors les souvenirs se réveillent et il se reporte par la pensée au temps où Louis XIV se chamaillait avec le pape. Ah ! s'écrie-t-il, qu'il y a loin de l'attitude du gouvernement actuel, « attitude pleine d'une vénération filiale, à celle que prit Louis XIV exigeant pour des griefs moindres une prompte et solennelle satisfaction, et menaçant, au cas où elle serait refusée, de recourir même contre l'Eglise à la voie des armes ! »

Il y a une assez grande différence, en effet, entre ces deux attitudes, comme le dit le *Constitutionnel*, mais la question est de savoir laquelle est la meilleure. Si le *Constitutionnel* veut connaître notre opinion, nous lui dirons en toute sincérité que nous préférons de beaucoup la fermeté de Louis XIV à l'indécision de la politique actuelle, et ce doit être aussi l'opinion de la France, puisque, selon l'aveu du *Constitutionnel* lui-même, « le prestige du nom de Napoléon III n'est pas de trop pour contenir chez nous le mouvement de la surprise et de l'irritation publique. »

On a annoncé récemment que l'empereur des Français venait d'acheter les jardins Farnèse à François II. Un correspondant du *Monde* lui écrit de Rome à ce sujet que l'acte de vente a été passé chez M^e Franchi, notaire, et que la population va le voir par curiosité, parce qu'il est ainsi intitulé : « Contrat entre S. M. l'empereur Napoléon III, actuellement empereur des Français, et S. M. François II, actuellement roi des Deux-Siciles. »

Ce titre, en effet, ne manque pas d'une certaine fantaisie, car on ne s'explique guère comment les Deux Siciles pourraient appartenir à la fois à François II et au royaume d'Italie reconnu par la France. Peut-être est-ce une malice du tabellion, qui en est bien capable. Dans les vieilles comédies, en effet, les tabellions, comme les procureurs, sont généralement goguenards. Heureusement pour François II la loi française sur l'usurpation des titres n'existe pas à Rome ; autrement il risquerait fort de se voir condamné au moins à mille francs d'amende, comme nous ne savons plus quel comte apocryphe qui comparait dernièrement devant les tribunaux.

On lit dans plusieurs journaux un document assez singulier rapporté de la Chine par un officier de l'armée expéditionnaire. C'est une sorte d'ordre du jour trouvé à Pékin et adressé aux troupes par un mandarin.

Il est recommandé aux braves dans cet écrit de manger de la gelée de tigre treize jours avant la bataille, afin d'avoir en eux la colère, la rage et la férocité des tigres.

Deux jours avant la bataille ils mangeront du foie de lion rôti.

Le onzième jour ils prendront un coulis de serpent, afin d'acquiescer la finesse de ce reptile.

Le dixième jour de la crème de caméléon, afin d'éblouir les ennemis en changeant constamment d'aspect et de couleur.

Viennent ensuite du bouillon de crocodile, de la rate de jaguar délayée dans du vin, des têtes de milan, des cervelles d'hippopotame, des rables de singe, des purées de scorpion et une foule d'autres comestibles assez difficiles à rencontrer chez Chevet ou chez Potel.

Là-dessus on se moque un peu de ce bon mandarin et de ses soldats, ce qui prouve que l'on prend cette proclamation au pied de la lettre. Il me paraît bien difficile cependant qu'une armée avant de livrer bataille puisse se procurer un menu préparatoire aussi varié, où trouver à point nommé ces purées de scorpions, ces cervelles d'hippopotame, ces rables de singe et surtout ces foies de lion, qui doivent être d'autant plus rares qu'il n'y a pas de lions en Chine ? Il se pourrait donc que tous ces mets fussent allégoriques et que l'ordre du jour ne fût lui-même qu'une sorte de morceau lyrique, consacré peut-être par l'usage pour exciter le courage des soldats.

Qui sait même s'il n'est pas écrit en vers ?

En le prenant pour un menu sérieux adressé aux cuisiniers et aux caporaux d'ordinaire de l'armée du Céleste-Empire, nous pourrions bien paraître ridicules aux yeux des Chinois, et ce n'est pas la peine de leur laisser prendre cette revanche.

Clément Caraguel.

UN ROI EN SURVEILLANCE.

Le Vaudeville — il y a quelques semaines — donnait encore une bouffonne comédie intitulée : *Un gendre en surveillance*.

C'était l'histoire d'un père qui ayant marié sa fille, rêve pour son bonheur matrimonial des péris en Espagne, et obsède de ses matadroits espionnages le malheureux époux de cette fille adorée.

LA STATUE DU CÉLÈBRE VERNISSARD.

I — (1861.)

On lit dans les journaux :

Dans sa dernière séance l'Académie des Sciences a été appelée à examiner un procédé entièrement neuf pour la fabrication de la porcelaine opaque.

L'inventeur, le sieur Varnier, simple ouvrier, avait accompagné son envoi d'un long mémoire explicatif et justificatif prouvant qu'avec les débris de vieux macadam il était possible de fabriquer une porcelaine brillante, blanche, légère et allant au feu sans danger.

La commission qui avait été chargée du rapport a déposé ses conclusions et il en résulte malheureusement que la découverte du sieur Varnier, comme toutes les utopies, repose sur des expériences imparfaites.

L'Académie a passé à l'unanimité à l'ordre du jour.

Nous ne saurions trop le répéter chaque fois qu'un semblable fait se présente : Soyez plutôt maçon qu'inventeur de chimères.

Le sieur Varnier est un exemple frappant de cette vérité. Il a consacré à ses infructueuses tentatives plusieurs années et un modeste patrimoine que lui avait légué sa famille.

Tout cela pour voir la froide raison de notre premier corps savant détruire d'un souffle les châteaux de carte de l'extravagance.

Puisse la leçon profiter aux imitateurs !

II. — (1871.)

On lit encore dans les journaux :

Un magnifique découverte met en ce moment en émoi une des branches les plus importantes de notre industrie.

M. Vernissard, fabricant, à Grenay-la-Hollande, son pays natal, a trouvé moyen de remplacer dans la fabrication de la porcelaine le kaolin par le macadam.

L'avenir de cette découverte est immense.

Henry IV rêvait la poule au pot pour tous ses sujets. M. Vernissard est allé plus loin. Il rêve pour le plus pauvre ménage ce luxe de table qui rehausse la saveur du mets le plus humble.

Deux usines fonctionnent sous la raison sociale Vernissard et C^e qui ne tarderont pas à inonder les marchés de leurs produits aussi magnifiques d'apparence que modeste de prix.

On ne saurait trop féliciter M. Vernissard qui, capitaliste intelligent autant que philanthrope, réalise à la fois une belle invention, une bonne affaire et une bonne action !

III — (1861, janvier.)

Le maire de Grenay-la-Rolande cause avec l'un des conseillers municipaux.

Le maire. — Oui, sans doute, mon conseiller, notre commune fleurit.

Le conseiller. — Grâce à votre incessante surveillance et à votre dévouement.

— Ajoutez, mon cher conseiller, grâce au concours si méritant du conseil municipal.

— Vous êtes trop bon !

— Je suis sincère. Pourtant un chagrin...

— Est-il possible !

— Il manque à Grenay-la-Rolande quelque chose.

— Quelque chose ? On a posé la semaine dernière un trottoir le long de la Grand'rue, la Grande-Place est éclairée au gaz le dimanche. Sur votre demande nous avons voté pour l'été prochain un concours d'orphéonistes.

— C'est vrai, mais j'ai un chagrin et précisément à l'occasion de ce concours... Mon cher conseiller, n'avez-vous rien remarqué en passant sur la Grand'place ?

— Sur la Grand'place ?... Ah ! si, le perruquier a fait repéindre sa devanture.

— Il ne s'agit pas de cela. N'avez-vous pas remarqué un vide ?

— Un vide ?... Dam ! il est certain, je suis de votre avis.

— N'est-ce pas ? ce vide, je voudrais le combler. Toutes les communes de France possèdent à l'heure qu'il est leur statue.

— Le fait est que c'est une manie...

— On en a inauguré deux mille neuf cent vingt-quatre dans les six premiers mois de 1861 ; jusqu'à notre voisin Grand-Ménil-l'Archambault, un bourg de rien, une bourgade qui s'est payé un buste en carton galvanisé de son ancien vétérinaire. Et Grenay-la-Rolande n'aurait pas son grand homme !

Le conseiller (finement). — Si M. le maire n'était plus, la statue...

La présente situation de S. M. le roi de Prusse m'a rappelé cette situation comique.

L'alliance avec l'Autriche n'est pas réalisée, celle avec la Russie n'est encore depuis l'entrevue de Varsovie qu'à l'état de simple projet, mais les beaux-pères ombrageux n'en sont pas moins terribles pour cela.

Désireux de rendre à la France une politesse qu'il en avait reçue dans la personne de son souverain, le roi de Prusse ne s'était-il pas avisé de vouloir nous faire une innocente visite ?

Innocente, — allons donc ! Vous croyez que les beaux-pères entendent de cette oreille-là !

— Drelin ! drelin !

Ce sont ceux qui, dès l'aurore, sonnent à la porte de leur gendre par l'intermédiaire de leurs représentants diplomatiques.

— Drelin ! drelin ! Bonjour, monsieur notre gendre ; nous en avons appris de belles sur votre compte.

— Sur mon compte... Qu'ai-je donc fait ?

— Il feint l'ignorance. Le cas est plus grave que nous ne le supposions. Ce que vous avez fait, vous nous le demandez, quand vous êtes à la veille d'aller courir le guilledou chez une voisine.

— La pureté de mes intentions ne me permet pas de comprendre vos soupçons offensants.

— Nieriez-vous donc que vous avez résolu d'aller rendre une visite à la France ?

— Pourquoi le nierais-je ?

— Il avoue !... Savez-vous bien, monsieur notre gendre, que nous vous trouvons un peu bien osé.

— Une visite de cérémonie n'a jamais compromis personne.

— On commence par la cérémonie, la galanterie vient ensuite.

— Mais...

— Et cela à la veille de cimenter une alliance qui s'annonçait sous de si heureux auspices ! Nous qui avions déjà préparé plusieurs douzaines de bâillons pour la corbeille.

— L'alliance est projetée et je ne m'en dédis pas. Est-ce cependant une raison pour que je ne profite pas des derniers jours de ma vie de garçon.

— A la bonne heure ! de mieux en mieux... Pourquoi n'avouez-vous pas que vous aimez papillonner le libéralisme et tourner des madrigaux en l'honneur de l'unitarisme ?... Monsieur mon gendre, tout est rompu !

— Rompu !... De grâce, écoutez-moi. Je vous jure... Si cependant cette visite... J'y renoncerai.

— G'est cela ! posez-vous maintenant en victime. Dites tout de suite que nous voulons vous contraindre. Que diable ! nous ne sommes pas si exigeants !

— Ah ! vous n'êtes pas...

— Nous consentons même à ce que cette visite ait lieu, car au fond nous sommes pleins de confiance dans votre fidélité ! Seulement...

— Seulement ?

— Nous mettons à notre consentement quelques conditions. Oh ! presque rien, rassurez-vous.

— Et ce presque rien est ?...

— D'abord, beau-papa de Russie et beau-papa d'Autriche vous feront accompagner chacun par un diplomate de leur choix.

— Cette surveillance...

— Est purement affectueuse. Ils pourront ainsi être auprès de vous sans cesse et vous rappeler par intermédiaire la douce alliance préméditée.

— Ensuite ?

— Ensuite les diplomates de vos beaux-papas rédigeront chaque matin le menu des paroles que vous prononcerez dans la journée. Encore une attention délicate. Un mot imprudent est si tôt lâché.

— Est-ce tout ?

— Pas absolument. A côté du langage parlé il y a le langage muet. Un regard équivoque peut faire supposer des choses... Les diplomates de vos beaux-papas veilleront à ce que vous teniez constamment les yeux baissés.

— Y a-t-il encore d'autres conditions ?

— Quelques petites. Toujours dans votre intérêt et dans celui de l'alliance si chère à nos familles, nos chevaliers d'honneur s'attacheront à tous vos pas. Quand vous vous leverez ils se lèveront, quand vous vous mettez à table ils dîneront à vos côtés, quand vous vous promènerez ils vous escorteront, quand vous danserez ils figureront dans le quadrille, quand vous dormirez ils coucheront en travers de votre porte.

— Comment, sapristi !...

— Du reste, vous serez entièrement libre. Nous respectons votre indépendance. Allez, venez, faites toutes les visites qui vous plairont, nous ne sommes pas des beaux-pères tyranniques comme on en voit. A quand le départ, monsieur notre gendre ?

— A quand ?... Je ne sais... je réfléchirai... Mais, tout bien considéré, je crois bien que je ne partirai pas cette année.

— A vos souhaits ! Vous reconnaîtrez du moins que ce n'est pas nous qui y faisons obstacle. A vous revoir, cher ami.

Et le gendre de Prusse resté seul de se murmurer à lui-même :

— Hum ! hum ! Pour qu'ils soient si soucieux de notre alliance, il faut qu'ils soient bien embarrassés de trouver un beau-fils ailleurs... Me serais-je fourvoyé ?...

Pauvre gendre de Prusse !

Pierre Véron.

BONNE RECETTE POUR QU'UNE PIÈCE EN PASSE.

Tartufe sera enfin représenté à Lyon : c'est décidé.

Cette pièce n'aura pas été jouée sans peine. Mais aussi comme le directeur va être récompensé de toutes les épreuves qu'il a subies !

On a essayé d'interdire la comédie de Molière, — tout le monde voudra la voir.

Il en est toujours ainsi des choses que l'on défend.

Le jour où l'on représentera *Tartufe*, une place des troisièmes galeries se paiera dix francs, et il faudra être protégé par le concierge ou le lampiste du théâtre pour pouvoir louer cinquante francs un simple fauteuil d'orchestre.

Non seulement tous les Lyonnais voudront voir la pièce quasi-prohibée, mais aussi les habitants des villes voisines.

Nous savons de bonne source qu'on a l'intention d'organiser à Paris des trains de plaisir pour conduire

ceux qui voudront voir jouer *Tartufe* sur le théâtre de Lyon.

Nous sommes persuadés que les organisateurs de ces trains de plaisir feront des affaires superbes.

Nous n'avions pas tort en disant que le directeur du théâtre de Lyon serait récompensé de tous les ennuis qu'il a eus depuis environ un mois.

Pour faire des recettes, les directeurs vont avoir recours à la petite ficelle de la prohibition : On nous annonce déjà que le directeur du théâtre d'une petite ville de province a fait venir dans son cabinet son régisseur.

— Monsieur Plumichon, lui a-t-il dit, je vais tenter un coup de fortune.

— Quelle pièce allez-vous donc jouer ?

— *Le Malade imaginaire*.

— Comment ! vous pensez faire des recettes avec cette vieille comédie ?

— On revoit toujours avec plaisir *le Malade imaginaire*.

— Tout le monde reconnaît que les pièces de Molière sont des chefs-d'œuvre, toutefois il ne faut plus compter dessus pour faire des recettes.

— J'ai mon idée, dit le directeur en lançant un regard malin à son régisseur. Contentez-vous, monsieur Plumichon, de faire poser des affiches dans toute la ville annonçant que nous allons jouer *le Malade imaginaire*.

— Mon directeur a le cerveau un peu troublé, se dit en lui-même le régisseur, ça tient probablement à la canicule ; enfin, ça m'est égal, faisons ce qu'il dit.

Le lendemain on voyait sur tous les murs de la ville :

Incessamment la première représentation (reprise) du MALADE IMAGINAIRE,

Comédie en 5 actes de Poquelin de Molière.

Douze heures après on lisait dans *l'Impartial* de l'endroit :

« Notre théâtre annonce qu'il donnera prochainement » *le Malade imaginaire*... Nous croyons pouvoir affirmer » qu'il a été défendu de représenter cette comédie dans notre ville. »

Alors tout le monde le soir dans les cafés de la ville ne s'occupa que de l'interdiction du *Malade imaginaire*.

— Pourquoi empêche-t-on cette représentation ? demande un vieux monsieur à un autre de ses amis.

— Ma foi je n'en sais absolument rien.

— Nous nous perdons en conjectures, dit un autre bourgeois.

— Moi, je pense deviner la raison pour laquelle on empêche cette comédie, dit un monsieur qui passe pour être généralement au courant de tous les bruits de la ville.

— Eh bien ! pour quelle raison ? s'écrie tout le monde en chœur.

— Parce que l'adjoint est un homme très douillet qui se croit toujours malade. Alors vous comprenez, on redoute une allusion.

— C'est donc pour l'adjoint qu'on empêche cette représentation ?

— J'en suis certain.

— On a bien tort de prendre des précautions pour cet homme-là.

— Il est détesté dans toute la ville.

Le maire (l'arrêtant avec complaisance) — Cher ami, je suis sensible...

Le conseiller. — J'ai parlé du fond du cœur.

— Je n'en doute pas... (Ils se serrent la main.) Cependant j'ai compulsé tous les états civils depuis deux siècles, Grenay-la-Rolande n'a produit ni peintre, ni académicien, ni vaudevilliste, ni grand capitaine. Je désespérais ! quand la Providence m'est venue en aide en plaçant sous mes yeux l'acte de naissance d'un enfant... Vous avez oui parler de Vernissard.

— L'inventeur de la porcelaine de macadam ?

— Lui-même, décédé en 1883 et né ici même en 1845.

— Un industriel fameux.

— Dites un génie sublime, un inventeur splendide, *le faïencier du pauvre* !... Je placerai ce mot dans mon discours d'inauguration, car nous inaugurons Vernissard ; j'ai dans ma manche un sculpteur qui nous fondra cela par l'électricité en deux fois vingt-quatre heures. Je compte sur un vote unanime du conseil municipal.

— Je m'en charge.

— Et le jour du concours des orphéons... Cher conseiller, nous l'aurons, notre statue...

— Nous l'aurons, monsieur le maire !

Ils se serrent de nouveau la main.

IV. — (1961, juillet.)

La grand-place de Grenay-la-Rolande est décorée de mâts, de banderoles, de guirlandes. Toute la population est sur pieds.

De midi à une heure il y a eu tir à la cible pour messieurs les pompiers et course en sac pour les demoiselles.

Il est deux heures. Une estrade sur laquelle le maire trône entouré du conseil municipal occupe un des côtés de la place.

Au milieu, un édifice en forme de pointe et recouvert d'une serge verte : c'est la statue du célèbre Vernissard.

Des places d'honneur ont été réservées à un petit-cousin et à un filleul — seuls parents qu'il ait dans le pays.

Un chœur chanté par les orphéonistes prélude à l'inauguration. Les paroles ont été composées par le maire lui-même et remises sur pied par le clerc du notaire qui travaille en secret pour le théâtre.

Le refrain est :

Oui, Vernissard sera chanté
Jusque dans la postérité !

Quand le chœur cesse, le garçon de bureau de la mairie arrache brusquement le voile de serge verte et le maire prononce d'une voix émue le discours solennel.

Il n'a pas oublié le *faïencier du pauvre*, qu'il a même renforcé, sur les conseils du clerc, de l'épithète de *petit-fils de Palissy*.

Le discours se termine par cette prosopopée :

Sois fier, Vernissard ! Ces honneurs tu les as bien mérités. Viens par ton exemple prouver ce que peut le travail uni à l'honnêteté. Nous ne sommes plus, grâce à Dieu et à l'intelligence des conseils municipaux, au temps où les Salomon de Caus étaient enfermés à Bicêtre (section des gâteaux), où les André Vésale passaient devant le tribunal de

l'inquisition, sous prétexte de magie blanche ou noire. Aujourd'hui les hommes de génie comme toi peuvent prendre non-seulement des brevets, mais encore se faire élever des statues avec garantie du gouvernement. Règne sur cette place, entouré de ce macadam que tu appelas à des destins nouveaux !

La foule applaudit. Le soir, il y a feu d'artifice.

V — (1961, Août.)

On lit toujours dans les journaux :

Un suicide a jeté hier l'épouvante dans un garni de la rue Tirechappe. Un sieur Varnier s'est brûlé la cervelle. La misère est le mobile qui l'a poussé au désespoir. Du reste le suicide semble héréditaire dans la famille, car son grand-père s'est jeté par une fenêtre en 1863 de désespoir d'avoir vu repousser par l'académie des Sciences un projet nouveau de fabrication pour la porcelaine de macadam d'un usage si répandu aujourd'hui.

Le petit-fils laisse, dit-on, des papiers qui prouvent que cette découverte a été ravie à son grand-père par l'illustre Vernissard dont la commune de Grenay-la-Rolande inaugurerait l'autre jour la statue.

Mais, dieu merci ! la mémoire de Vernissard — le faïencier du pauvre — comme l'a dit spirituellement le maire de Grenay, est au-dessus de pareilles accusations.

PIERRE VÉRON.

LA SAISON DES EAUX, --- CROQUIS PAR CHAM.



EXCURSION AU PIC DU MIDI.

— Moi qui comptais m'asseoir pour me reposer en arrivant au sommet du pic du Midi! Merci, que je vais me mettre là-dessus!



— Sapristi! voilà quinze jours que je suis dans le pays basque et les habitants courent toujours! Impossible d'en arrêter un pour causer une minute en place!



— Pourquoi ne montez-vous pas à cheval dans les Pyrénées?
— J'aime mieux monter sur les chiens, ils sont plus grands.



— Il y a des petits serpens dans les eaux de Saint-Sauveur!
— Ah! mon dieu! cherche voir si tu n'en trouverais pas un à sonnettes avec lequel nous pourrions appeler le baigneur à notre secours.



AUX EAUX DE CONTREXEVILLE.

— Ah! mon dieu! j'avais une pierre précieuse au doigt, elle a disparu!
— Monsieur, les eaux ici guérissent de la pierre; votre bague est guérie!



BOURBONNE-LES-BAINS.

— Sergent, quel est le médecin qui vous a envoyé aux eaux de Bourbonne?
— C'est pas un médecin, c'est un grenadier russe pour ce bras-ci et un soldat autrichien pour cette jambe-là!



— Monsieur, je vais commencer par y aller doucement, j'arriverai graduellement...
— A m'assommer!



— Je vois la douche qu'il faut à monsieur! Monsieur a besoin qu'on lui remonte les nerfs!



BAIWS.

— Tu crois, ma chère, que les bains sulfureux te feront maigrir?
— Mais, certainement! c'est avec du soufre qu'on fait les allumettes!



— Comment, malheureuse! tu n'as pas eu honte d'aller te baigner avec un cuirassier?
— Mon ami, le médecin m'a ordonné des bains d'eau ferrée.



Un monsieur indiscret abuse de ce qu'une dame sort d'un bain ferrugineux pour la faire venir à lui au moyen d'un morceau d'aimant.



— Comment, tu reviens d'Hombourg avec un ventre pareil?
— Hélas! j'ai eu l'imprudence de le mettre sur un numéro qui est sorti et j'ai gagné trente six fois ma mise!

— Je reverrais avec plaisir le *Malade imaginaire*, afin de bien l'applaudir et de pouvoir ainsi vexer l'adjoint.
 — Je suis d'avis que nous fassions une pétition au préfet pour qu'il lève l'interdiction.
 — Approuvé, s'écrièrent en chœur les bourgeois de la ville; faisons la pétition, nous la signerons tous.
 — En attendant, allons retenir nos places pour voir jouer la comédie de Molière.
 — Oui; et je vais louer un fauteuil d'orchestre au mois pour voir cette pièce toutes les fois qu'on la jouera.
 Malheureusement les habitués apprirent la supercherie du directeur, et ils le forcèrent à leur rendre l'argent des places qu'ils avaient retenues.
 Du moment où le *Malade imaginaire* n'était pas défendu les habitués de théâtre ne tenaient plus à le voir.

Adrien Huart.

LES CHARMANTES LETTRES.

Je ne sais plus quel aimable philosophe a dit un jour : « La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. »

Mais ce sublime penseur aurait pu ajouter : « Les charmantes lettres ont été inventées pour écrire des bêtises. »

La charmante lettre ! quel fléau ! et comme l'on fait bien marcher l'humanité avec ça !

Qui de nous n'aurait à se reprocher quelques douzaines de ces charmantes lettres que nous avons écrites, soit pour adresser à un de nos amis un monsieur qui nous ennuie, soit pour dire à une femme que nous lui en préférons une autre, soit pour flatter la vanité d'un homme illustre ?

Mais en revanche, qui de nous n'a pas été victime d'une charmante lettre ?

Si vous ennuyez votre voisin, le voisin vous ennuyera à son tour.

Le monde est ainsi fait. Sa base fondamentale est « un échange de bons et même de mauvais procédés. »

Un jour vous fumez tranquillement votre cigarette, un monsieur que vous n'avez jamais vu se présente chez vous.

— C'est bien à M. Z... que j'ai l'honneur de parler ? dit-il.

— Oui.

— Monsieur, je vous apporte une lettre de votre ami Jules, qui m'a fait espérer que vous vous occuperiez de moi dans tel ou tel but.

Vous faites une horrible grimace, puis vous lisez la lettre que vous tend l'inconnu.

— Que contient cette lettre ? Evidemment des choses agréables, car de maussade que vous étiez vous devenez aimable, poli, prévenant. Vous offrez vos meilleurs cigares au monsieur, vous écoutez avec attention ses histoires de famille.

Quinze jours après vous vous apercevez que pour le monsieur vous avez négligé toutes vos affaires, vous vous en plaignez à un ami intime.

— Ah ! mon pauvre ami ! s'écrie celui-ci, comment diable aussi ne défendez-vous pas à vos amis de vous envoyer leurs connaissances ?

— C'est...

— Quant à moi, je me moque de toutes les lettres de recommandation.

— Moi aussi, mais...

— Mais ?

— Ce cher Jules m'avait écrit une si charmante lettre ! Voilà tout le secret.

Celui qui a le plus pratiqué la charmante lettre est certainement Alexandre Dumas.

Ceux qui les portaient étaient enchantés. Les personnes à qui les charmantes lettres étaient adressées étaient heureux des choses aimables qu'on leur disait :

Avec une charmante lettre, le grand romancier se faisait deux admirateurs.

Il écrit en moyenne vingt-cinq de ces lettres par jour. J'ai un ami, appelons-le Ernest; c'est un assez joli nom.

Cet ami se prend d'amour pour une femme de la troisième jeunesse. Pour elle il néglige son art... il fait des dettes, il flâne, il aime.

Cela dure deux ans.

Un beau matin l'ami arrive tout effaré chez moi et tombe sans dire un mot sur mon divan.

— Qu'as-tu ?

— Rien.

— Si !

— Eh bien ! oui, tout est fini.

— Bien fini ?

— Oui.

— Je t'en félicite, car ce n'était pas là la femme qu'il te fallait.

— Tu crois ?

— J'en suis sûr. Était-elle jeune ?

— Non.

— Bonne ?

— Non.

— Spirituelle ?

— Non.

— Mais alors ?

— Ah ! mon ami, elle m'a écrit de si charmantes lettres ! Je te les montrerai un jour.

Là-dessus votre ami vous quitte.

Quinze jours après vous le rencontrez au bras de la même femme.

Il s'aperçoit de votre surprise et, s'approchant de vous, il vous glisse à l'oreille ces quelques mots qui expliquent la situation.

— Mon ami, je suis raccommoé avec elle.

— Je le vois.

— Tu m'accuses ?

— Non.

— Ah ! si tu savais... elle m'a écrit une si charmante lettre !... Je n'ai pas pu résister.

Il y a encore une variété : je parle des lettres écrites par les hommes de génie aux jeunes gens

Oh ! les serpens que ces charmantes lettres ! J'en connais qui sont allés à Charenton, car, sur la foi d'une charmante lettre, ils jurèrent avoir inventé la poudre.

Somme toute, je demande une loi additionnelle au code pénal.

Article unique.

Il est défendu d'écrire de charmantes lettres, sous peine de cinq ans de travaux forcés et dix ans de surveillance de la haute police.

Albert Wolff.

COURRIER DE BADE.

8 août.

La seconde représentation de l'opéra de M. Gevaert, *les Deux amours*, a confirmé avec éclat le succès de la première.

L'oreille, familiarisée avec cette musique large et mélodieuse, en a même mieux senti les rares qualités.

Les Deux amours resteront comme une des compositions les meilleures de l'auteur de *Quentin Durward*.

Voici la saison dramatique commencée, elle ne s'arrêtera plus.

Le 10 de ce mois le *Tableau parlant*, de Grétry, et *Bonsoir, voisin*, de M. Poize, avec MM. Jourdan, Sainte-Foy, Grillon et M^{lles} Monrose, Marie Faivre et Tilmont.

Au mois de septembre on aura, le 4, la première représentation d'une comédie inédite de M. Léon Gozlan, en un acte, et le *Village* de M. Octave Feuillet.

Puis le 11 la première représentation d'une comédie inédite de M. Théodore Barrière, et de *le Feu au couvent*, du même auteur.

Ces deux soirées réuniront devant le public aristocratique du salon Louis XIV MM. Régnier, Lafon, Lagrange, Sainte-Foy, Bressant, Berton, avec M^{lles} Jouassin, Lagrange, Defodon, Bérange.

Un peu plus tard, le 18 du même mois, on jouera *les Deux ménages*, de Wafflard et Fulgence, et *Simple histoire*, de Scribe et de Courcy.

Le 24 la musique remplacera la prose, et la première représentation d'un opéra-comique inédit, composé par M. Sahavab et écrit par MM. Carré et Jules Barbier, sera offert aux dilettanti.

Cet acte dont on dit un grand bien sera interprété par MM. Montaubry, Sainte-Foy, Balanqué, Richard, M^{lles} Marimon et Aurélie Faivre.

Le spectacle sera terminé par *le Bonhomme jadis*.

Une autre comédie inédite sera représentée vers la même époque. Elle est à deux personnages seulement, et sera interprétée par M. Bressant et M^{lle} Madeleine Brohan.

C'est une surprise qu'on ménage aux habitués de Bade. L'auteur est un homme du monde; on assure qu'il a écrit sa comédie en homme d'esprit.

Voilà pour le côté dramatique.

Mais les concerts ne manqueront pas et les bals non plus.

Quand on s'amuse on ne saurait trop s'amuser.

Les artistes que M. Benazet offre aux baigneurs s'appellent MM. Vieuxtemps, Prudent, Sivori, Servais; M^{lles} Carvalho, Maria Boulay, Escudier Kastner, et à ces artistes excellents doivent s'ajouter MM. Faure, Graziani, Jourdan, avec M^{lles} Monrose et Caussemille.

Il me semble que c'est un programme de souverains.

Le Théâtre-Français, le Gymnase, le Théâtre-Lyrique, l'Opéra, l'Opéra-Comique, le Vaudeville, les Italiens ont été mis à contribution pour former le personnel dramatique de la saison.

Si maintenant nous quittons le théâtre et les salons, on trouvera pour les sportmen les courses d'Effzheim dont le moment approche, et la chasse partout.

La chasse n'ouvre officiellement que le 23 août — toujours le 23 août — chaque année, mais on chasse le chevreuil en toutes saisons.

Seulement les lois cynégétiques protègent le sexe faible sur la rive droite du Rhin.

Un chasseur qui tue une chevrete est déshonoré.

Le brocard seul a le droit de mourir.

A l'heure qu'il est il doit y avoir beaucoup d'orphelins et une foule de veuves dans le grand duché de Bade.

Pour surprendre ces pauvres maris à quatre pattes on se sert ici d'un sifflet avec lequel on les appelle.

Les brocards égarés dans les bois croient à un rendez-vous; ils accourent et, au lieu d'une chèvre amoureuse, c'est un chasseur qu'ils rencontrent.

Vous ai-je parlé du festival de M. Berlioz? C'est la grande fête musicale de la saison : elle aura lieu le samedi 24 août.

Tout est réservé pour ce jour solennel : les meilleurs artistes, les plus beaux salons.

Le festival de M. Berlioz précède de quelques jours la fête de S. A. R. le grand-duc de Bade qui est célébrée le 8 septembre.

Tout le pays est en liesse ce jour-là.

Il y a eu ces jours derniers réunion intime de souverains au pavillon du margrave Guillaume, prince de Bade, dans la délicieuse vallée de la Murg.

C'était son A. R. le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz qui invitait le roi et la reine de Prusse, la grande-duchesse Hélène, le duc et la duchesse de Cambridge, la princesse Hamilton.

Peu de jours avant le prince et la princesse Mentchikoff, qui ont une villa à Bade, avaient offert un bal à la société russe qui est toujours nombreuse ici.

On a donc jusqu'à trois heures du matin.

Vendredi dernier ça été le tour de M. Benazet, qui a improvisé une fête dans sa villa.

La musique et le bal en ont fait les frais. M^{lle} Battu et M. Jourdan ont chanté.

A deux heures on dansait encore.

A ce moment le ciel avait aussi voulu donner une représentation; on a eu à partir de neuf heures le spectacle du plus bel orage qui ait éclaté sur les sapins de la forêt Noire.

L'horizon était comme un feu d'artifice, les montagnes comme un gigantesque orchestre de tonnerres.

Les dîners champêtres à l'accord de chasse sous la présidence de notre spirituel sculpteur Dantan jeune ont recommencé.

La colonie française s'y réunit et parle de Paris à quatre pas de l'avenue de Lichtenthal.

Paul Girard.

Châles cachemires, châles de laine et châles unis pour deuil.

M. Biétry a l'honneur d'être fournisseur breveté de leurs majestés impériales; il est filateur et fabricant.

On trouve dans la maison Biétry les châles les plus nouveaux, les plus fins et de qualité supérieure que la fabrique française ait produits jusqu'à ce jour; il y a des châles longs du prix de 2,000 fr. et des châles carrés dans la proportion de ce prix. La matière de cachemire employée pour leur fabrication est en tout point la même que celle des plus beaux châles de l'Inde, et par le progrès de la filature les cachemires français sont plus doux, plus soyeux et plus légers que les cachemires de l'Inde.

On y trouve également des châles cachemire de belle et bonne fabrication, de 300 fr. à 1,000 et des châles de laine de 50 à 300 fr., ainsi que des châles unis pour deuil.

Par sa double industrie, cette maison livre directement au consommateur, à un bon marché réel, de belle et bonne marchandise, revêtue d'un cachet de garantie de la désignation et d'une étiquette de prix fixe.

Sur demande, on expédie en province.

Seule maison Biétry, 41, boulevard des Capucines.

Le spectacle si curieux de *Piccolino*, avec sa brillante mise en scène, ses chants, ses danses, etc., attire la foule au Gymnase.

— Dimanche, 4 août, a eu lieu l'inauguration des fêtes enfantines du Pré-aux-Clercs. Le bal a été très animé, et M. Brisson, l'habile directeur, a été prié d'en donner un autre le jeudi 15 août. Ce jour-là grande distribution de gâteaux.

Le gérant : J. PANIER.

Robes foulard de l'Inde uni et pompador. Colonie des Indes, rue de Rivoli, 53, envoi d'échantillons franco.

Paris. — Imprimerie J. Voisvenel, rue du Croissant, 16.

Électricité familière. — Hygiène contemporaine.

BROSSE VOLTA-ÉLECTRIQUE

Appareil simple donnant un courant d'Electricité continue permanent et dont les effets sont démontrés séance tenante au Galvanomètre.

Agissant sans secousse sur les Nerfs et sur les Muscles, l'électricité ranime la Chaleur, la Sensibilité, le Mouvement, facilite la Respiration; elle combat les Rhumatismes, les Paralysies, les Névroses, la Migraine; on l'emploie contre l'Asphyxie.

La BROSSE VOLTA-ÉLECTRIQUE tend à devenir d'un usage général après toute fatigue, après le bain, les douches, etc.

Dépôt général à Paris, chez L. BRANDUS, boulevard Bonne-Nouvelle, 35.

Prix: 15 francs (avec un traité spécial). Écrire franco avec un mandat sur la poste,

CHEMINS DE FER DE L'EST ET DU NORD.

VOYAGE A PRIX RÉDUITS

POUR VISITER LES

BORDS DU RHIN ET LA BELGIQUE

Prix du BILLET en 1^{re} Classe, valable pendant un mois,

En partant par le Chemin de Fer de l'EST et revenant par le Chemin de Fer du NORD,

ET RÉCIPROQUEMENT

129 fr. 50 c.

Avec faculté de visiter toutes les villes du parcours et notamment:



S'adresser, pour les Billets, à Paris, Gares du Nord et de l'Est, et dans toutes les principales villes du parcours où l'on trouve le prospectus détaillé du voyage.

TRÉSOR DE LA LANGUE ANGLAISE ET DE SA PRONONCIATION

EXPOSITION UNIVERSELLE

DE LONDRES

(Définitivement fixée au 1^{er} mai 1862).

M. WILLIAM BONN, devant conduire une grande partie de ses élèves à l'Exposition Universelle de Londres, a l'honneur de prévenir les personnes qui voudraient savoir l'anglais avant l'époque de l'ouverture, qu'elles doivent se faire inscrire et commencer leurs leçons avant le 1^{er} octobre 1861, car il ne prendra plus de forfaits après cette date.

La date du départ sera fixée par les Elèves à l'unanimité des voix, et personne ne sera admis dans cette réunion, si ce n'est les Elèves de M. WILLIAM BONN ou des personnes sachant parler la langue anglaise. On y restera pendant quinze jours. — Cette excursion n'est pas de rigueur pour les forfaits suivants.

LEÇONS PARTICULIÈRES A FORFAIT.

L'ANGLAIS en 3 mois. 150 francs.
L'ANGLAIS en 6 mois. 100 francs.

NOTA. On peut continuer ces leçons particulières, sans aucune rétribution, jusqu'à ce que l'on soit satisfait, et on reçoit en même temps un Cachet pour suivre tous les Cours gratuitement pendant un temps illimité.

Prix du cachet perpétuel, sans forfait: 50 francs.

M. WILLIAM BONN n'en admettra pas plus de vingt-cinq dans ses COURS ÉLÉMENTAIRES ET DE CONVERSATIONS IMPROVISÉES.

S'ADRESSER:

Chez M. WILLIAM BONN, auteur du TRÉSOR de la langue anglaise et de sa prononciation, 97, rue Richelieu, passage Mirès, escalier D, au troisième.

POMMADE ANTI-RHUMATISMALE

DE M^{me} LE SAULT.

Traitement Externe.

Massage ou frictions Le Sault, 44, rue de la Tour (Passy-Paris) et à domicile. — Vente de la Pommade, 45, rue Caumartin, ancienne pharmacie Regauld.

Guérison de toutes les Affections rhumatismales, articulaires, aiguës ou chroniques, Névralgies musculaires, Goutte sciatique, etc., etc.

GRANDE MÉDAILLE D'HONNEUR
à l'Exposition universelle de 1855.

ORFÈVRERIE CHRISTOFLE
Argentée et dorée par les procédés électro-chimiques,
PAVILLON DE HANOVRE
25, boulevard des Italiens, 25.
MAISON DE VENTE
M^{rs} THOMAS ET C^{ie}.
EXPOSITION PERMANENTE DE LA FABRIQUE

CH. CHRISTOFLE ET C^{ie}.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST
EXCURSIONS SUR LES CÔTES DE NORMANDIE
BILLETS A PRIX RÉDUITS, VALABLES PENDANT 20 JOURS
AVEC ARRÊT FACULTATIF
A Rouen, Dieppe, Fécamp, le Havre, Honfleur ou Trouville, Pont-l'Évêque, Lisieux, Caen et Cherbourg

1^{re} CLASSE **65 fr.** **ALLER ET RETOUR** 2^e CLASSE **50 fr.**

Ces BILLETS sont délivrés à PARIS (Gare Saint-Lazare), à partir du 1^{er} août 1861

CHEMIN DE FER DU NORD
SERVICES DIRECTS ET A GRANDE VITESSE.

ENTRE PARIS ET LONDRES
BAISSE DE PRIX

A dater du 1^{er} août 1861, les prix de transport des voyageurs se rendant de PARIS à LONDRES, et vice versa, par le Chemin de fer du Nord et le South-Eastern-Railway, seront réduits ainsi qu'il suit :

PAR BOULOGNE ET FOLKSTONE :

1 ^{re} classe.	60 fr. 20	—	2 ^e classe.	45 fr. 60		1 ^{re} classe.	69 fr. 70	—	2 ^e classe.	25 fr. 55
---------------------------------	-----------	---	--------------------------------	-----------	--	---------------------------------	-----------	---	--------------------------------	-----------

PAR CALAIS ET DOUVRES :

1 ^{re} classe.	93 fr. 75	—	2 ^e classe.	71 fr. 85		1 ^{re} classe.	105 fr. »	—	2 ^e classe.	78 fr. 75
---------------------------------	-----------	---	--------------------------------	-----------	--	---------------------------------	-----------	---	--------------------------------	-----------

1^o BILLETS simples valables pendant 7 jours
2^o BILLETS d'aller et retour valables pendant un mois

Trajet direct entre PARIS et LONDRES, du matin au soir, ou du soir au matin, au moyen de quatre services par jour dans les deux sens, dont deux à heures fixes par CALAIS et DOUVRES, et deux à heures variables, en correspondance avec la marée, par BOULOGNE et FOLKSTONE.

DURÉE DU TRAJET : 10 HEURES.
TRAVERSÉE DU DÉTROIT EN 1 HEURE 40 MINUTES PAR CALAIS, — OU 2 HEURES 10 MINUTES PAR BOULOGNE

SERVICES A BAS PRIX PAR LA TAMISE
Billets directs de Paris à Londres, valables pendant dix jours

PRIX PAR BOULOGNE :
1^{re} classe. . 35 fr. — 2^e classe. . 22 fr. 50 — 3^e classe. . 20 fr. | **PRIX PAR CALAIS :**
1^{re} classe. . 39 fr. — 2^e classe. . 29 fr. — 3^e classe. . 22 fr.

A CEDER après fortune faite, un des plus beaux hôtels de Bordeaux nouvellement restauré à neuf. S'ad à M. Nortier Estibal, fermier d'annonces, 12, place de la Bourse, à Paris, qui s'occupe de la vente des fonds de commerce situés en province.

BISCUITS OLLIVIER
DEPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER DE PARIS.

MALADIES
CONTAGIEUSES, VICES DU SANG.
DARTRES

Guérison rapide et en secret des maladies primitives ou constitutionnelles des deux sexes, par les BISCUITS DEPURATIFS du Dr OLLIVIER, de Paris. Dans ce médicament agréable et commode, les principes actifs sont chimiquement combinés, avec les substances nutritives, ce qui permet leur facile digestion et leur circulation jusqu'aux extrémités des fibrines organiques où ils détruisent la cause même du mal, ce qui con tinue la guérison radicale. Ce résultat important, qui caractérise exclusivement la méthode dite alimentaire du docteur Ollivier, ne pourrait être obtenu par aucun autre médicament sous les formes pharmaceutiques ordinaires.

Après quatre ans d'épreuves publiques, couronnées de succès, les BISCUITS OLLIVIER ont été APPROUVÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, AUTORISÉS DU GOUVERNEMENT, et de plus, une récompense de 24,000 fr. a été votée au Dr Ollivier. — Les Biscuits s'emploient avec succès contre toutes les maladies qui résultent d'un vice du sang ou de l'acreté des humeurs. — Ils guérissent surtout très vite les maladies contagieuses, les dartres, les scrofules qu'elle qu'en soit la gravité, la forme ou l'ancienneté, les accidents consécutifs de la bouche, du nez, des yeux, des oreilles, les douleurs rhumatismales, les démangeaisons, les rougeurs du visage, etc. — A PARIS, rue SAINT-HONORÉ, 274, au 1^{er} étage. Consultations gratuites de midi à six heures, et par lettres affranchies.
(Dépôt dans les Pharmacies.)

CHOCOLAT-MENIER

se rencontre partout, dans les villes, dans les campagnes et jusque dans le moindre village. Il est adopté universellement, et le chiffre de sa consommation s'exprime par millions de kilogrammes. Une vente aussi importante ne peut s'expliquer que par la bonne qualité de ce Chocolat et par sa supériorité réelle quand on le compare même avec ceux qui sont vendus 20 à 25 % plus cher. Cet accord entre la modération du prix et la bonté du produit dérive naturellement de la position spéciale de la Maison MENIER.

- 1^o — Elle importe elle-même d'Amérique ses provisions de cacao, et des agents, établis aux lieux mêmes de production, y choisissent les meilleures espèces.
- 2^o — Sa fabrication a pris une telle importance que ses frais répartis sur cette grande production deviennent bien moindres que dans les fabriques ordinaires.
- 3^o — Fondée depuis longues années, elle a eu le temps d'amortir le capital représenté par ses machines et son installation industrielle; l'intérêt de ce capital n'est plus une cause d'augmentation de ses prix de revient.

On peut donc faire ce raisonnement : si elle achète moins cher les bonnes sortes de cacao, si elle fabrique à moins de frais, elle peut conséquemment vendre à meilleur marché les qualités de Chocolat que d'autres fabriques doivent coter à un plus haut prix.

A cette conclusion logique, il faut ajouter que la Maison MENIER a pour système de réduire toujours dans de justes limites le prix de ses Chocolats, afin d'appeler le plus grand nombre possible de consommateurs à se servir d'un aliment aussi salubre. C'est ainsi que, fidèle à ses principes, elle n'a pas hésité à faire, par un abaissement de ses prix, profiter le consommateur de tout le dégrèvement des droits de douane sur le sucre et le cacao;

Aussi, par suite de ce dégrèvement, les prix sont-ils fixés comme ci-dessous :

SANTÉ.		Le 1/2 kilog.		VANILLE.		Le 1/2 kilog.	
Qualité fine, papier jaune	1 fr. 90 c.	Qualité fine, papier vert	2 fr. 50 c.	— fine supérieure, — lilas	3 »	— fine supérieure, — rose	2 »
— fine supérieure, — chamois	2 20	— surfine, — bronzé	3 50	— surfine, — blanc glacé	4 »	— par excellence, — bleu	3 »
— surfine, — rose	2 50						
— par excellence, — bleu	3 »						

PÂTE ET SIROP A LA CODÉINE DE BERTHÉ

Peu de médicaments possèdent des propriétés aussi certaines que la Pâte et que le Sirop de Berthé; aucun ne calme plus sûrement les toux opiniâtres de la Grippe, du Catarrhe, de la Coqueluche, de la Bronchite, de la Phthisie, et toutes les douleurs nerveuses.

Ces vérités démontrées par les expérimentateurs les plus autorisés, ont conquis à ces préparations une place tout à fait à part parmi les Pectoraux connus; aussi les contrefacteurs cherchent-ils à en tirer parti.

Pour mettre un terme à des substitutions blâmables, nous rappelons qu'on évitera toute fraude en exigeant sur chaque produit le nom de Berthé et la signature ci-contre.

Pharmacie, Lauréat des hôpitaux.
Dépôt à la Pharmacie du Louvre, 151, rue Saint-Honoré, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Étranger.

M. PROTIN AVOCAT MATRIMONIAL MARIAGES
38 BIS, RUE VIVIENNE.

Huit années d'un succès immense dans les Négociations de Mariages ont valu à M. PROTIN des rapports avec les plus honorables familles. — Une mère, en s'adressant à lui, trouve pour sa fille un mariage prompt et réunissant tous les avantages en rapport avec sa position sociale et pécuniaire. — Toujours discrétion et moralité scrupuleusement observées. — Les positions de fortune secondaires ne sont point admises. — Des intermédiaires d'une haute moralité seront, comme toujours, parfaitement accueillis. (Affranchir.)

Eaux gazeuses naturelles de table
CONDILLAC Reine des Eaux de table, **RENAISON.**
Dans tous les restaurants et cafés, au même prix que l'eau de seltz factice.

Unies au vin ou au sirop, ces eaux gazeuses naturelles forment une boisson des plus agréables. Elles sont sans rivales pour la digestion. L'eau artificielle de Seltz n'est qu'une grossière imitation des eaux gazeuses naturelles, c'est le produit d'un mélange de blanc d'Espagne et d'acide sulfurique (huile de vitriol), dans de l'eau pure ou malsaine.

Dépôt chez tous les marchands d'eaux minérales naturelles et chez tous les pharmaciens.
Administration générale de la Compagnie des Eaux gazeuses naturelles de table
3, PASSAGE SAINTE-CROIX-DE-LA-BRETONNERIE, 3, A PARIS.

SAVON SULFUREUX A. MOLLARD
Breveté s. g. d. g.
POUR LES MAINS ET LE VISAGE.
POUR BAINS il remplace le BAIN DE BAREGE dont il n'a pas l'odeur désagréable.
Un 1/2 pain suffit pour un bain qu'on peut prendre dans toute espèce de baignoire.
Principal dépôt r. St-Lazare, 31, au 1^{er} étage PARIS.

EAU DE LA FLUORIDE
Un seul flacon donne en peu de temps et pour toujours, aux cheveux et à la barbe la nuance désirable; nettoie et ne salit. — LABRUGÈRE, chimiste, honoré d'une médaille, rue de la Feuillade, 7, au 1^{er}. — Flacon. 6 fr. (— fr.)

Cors, Oeils de perdrix, Onguons, Durillons sont guéris en peu de jours avec le **TONIQUE SAISSAC**; il ôte la douleur de suite et fait tomber la racine. Emploi facile. Ph. r. Fontaine-Molière, 18; en province, dans les pharmes.

ALBERT HARDUIN, seul fermier des annonces du CHARIVARI, Rue de la Vrillière, 10 (en face la Banque).

ON DEMANDE 10,000 FR.
Ce versement doublera son capital dans un bref délai
Renseignements à M. Grouit, 3, rue de la Bourbe

CHEMINS DE FER DE L'OUEST BAINS DE MER.
Billets d'aller et retour, à prix réduits, VALABLES DU SAMEDI AU LUNDI, par tous les trains du samedi

et du dimanche au départ de Paris, et par tous ceux du dimanche et du lundi au retour, pour :

	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.
Le Havre, Fécamp (Etréat).....	30 fr.	22 fr.
Dieppe, (le Tréport), Motteville (Saint-Valery-en-Caux).....	28	20
Pont-l'Évêque, Trouville, Villers-sur-Mer, Beuzeval, Honfleur.....	28	20

Les prix ci-dessus ne s'appliquent qu'au trajet en chemin de fer.

AUX RESTAURANTS, CERCLES ET CAFES.
19, rue du Temple, Au Petit homme gris.
Maison spéciale de Maillechors extra-blanc, argenté et non argenté de la maison Gombault et Co.
Plaqué, métal anglais, tôle vernie, coutellerie, jeux et tab.letterie.
Billes et accessoires de billard.

GRANDS MAGASINS DE MEUBLES ET TAPISSERIES. OSMONT, 24, St-Antoine.
BACCALAUREAT 300 francs après réception. Institution Lelarge, rue Sainte-Catherine - d'Enfer, 4. Luxembourg.
PIERRE DIVINE SAMPSO. 4 fr. Guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cubébe et nitrate d'argent. SAMPSO, pharmacien, 40, rue Rambuteau, (Exp.)

à 14 heures DE PARIS. **BAINS D'EMS** (Duché de Nassau). à 8 heures DE BRUXELLES.

ITINÉRAIRE : Par Cologne ou par Forbach et Bingerbrücke entièrement en chemin de fer. — Que l'on passe par Cologne ou par Bingerbrücke, il faut s'arrêter à Stolzenfels; là, passage du Rhin en bateau à vapeur de la rive droite sur la rive gauche, où l'on prend le chemin de fer de Lahnstein à Ems: si l'on fait le parcours sur le Rhin par les bateaux à vapeur, ils vous déposent à Lahnstein. — Départ de Paris, par Cologne, à 5 heures et demie du soir; arrivée à Ems, à 8 heures et demie le matin.

Toutes les Eaux du duché de Nassau se trouvent à Paris, rue de la Michodière, 11, au dépôt de la Compagnie hydrologique allemande.

PLUS DE FEU! 40 ANS DE SUCCÈS.
LE LINIMENT BOYER MICHEL (d'Aix) remplace le feu sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les BOÛTIERIES récentes ou anciennes, les ENTORSES, FOULURES, ECARTS, MOLETTES, COURBES, YESIGONS, etc. — Dépôts à Paris, chez M. BLAYN, ph., rue du Marché-Saint-Honoré, 7, — et chez les principaux pharmaciens de chaque ville. — Prix, 5 r.

BRONZES D'ART. Les propriétaires des magasins de bronzes (ancienne fabrique Ed. Vittoz et Co), continuent leur exposition de bronzes d'art, pendules, candélabres, lustres, flambeaux, statuettes, groupes, feux, suspensions de salle à manger et objets de fantaisie, rue Popincourt, 88, à la fabrique. Vente à prix fixe.
Id hôtel de famille, villa Victoria l'Étoile, 7, av. Saint-Cloud. Table et service dans les appartements.
CHEVAUX couronnés, guérison radic. réparat. TRI-CARD, av. des Ternes, 47. Paris. fl. 2f. 50 et 1f. 50 Exp.

COMPTOIR D'ESCOMPTE DE PARIS
Le commerce est prévenu que le Comptoir est en mesure, soit par ses propres agents, soit par ses correspondants à l'étranger, d'ouvrir des crédits sur les principales places de l'Europe, de l'Asie, de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Australie.
Le Comptoir met aussi à la disposition des personnes qui entreprennent des voyages d'affaires ou d'agrément, en France ou l'étranger, les lettres de crédit et de recommandation qui peuvent leur être nécessaires.
En outre, le Comptoir a organisé un service spécial ayant pour objet de venir en aide au commerce dans ses rapports actuels avec les États-Unis, au moyen de crédits remboursables, suivant les circonstances, soit par des tirages sur l'Europe, soit par des envois d'espèces, au mieux des intérêts des importateurs français.

22, rue Coquillière, 22.
PSYCHÉ
JOURNAL DE MODES.
Publiant le 15 de chaque mois une livraison de 16 pages, avec un COSTUME COLORIÉ, DÉCOUPÉ ET MOBILE, et une JOLIE GRAVURE de modes; des patrons en tous genres: un dessin SUR JACONS, prêt à broder, une Figurine et Costume d'enfant, etc., etc.
Spécialité de grandes Gravures de confection pour dames.
Un an, 12 f. (PARIS ET LA PROVINCE). — Six mois, 7 f.
Les abonnements ou renouvellements donnent droit à la Boîte de Costumes.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST (GARE ST-LAZARE)
NOUVEAU SERVICE A GRANDE VITESSE ENTRE
PARIS ET LONDRES
PAR DIEPPE ET NEWHAVEN
Trajet en 12 h. 15 m. PAR TRAINS SPÉCIAUX DE MARÉE
Départ chaque matin (le Dimanche excepté)

Trajet simple :		Aller & Retour :	
1 ^{re} CLASSE	35 fr.	1 ^{re} CLASSE	62 fr. 50
2 ^e CLASSE	25 fr.	2 ^e CLASSE	45 fr.

BILLETS VALABLES PENDANT 7 JOURS
BILLETS VALABLES PENDANT UN MOIS
AGENCE: 7, rue de la Paix. — M. BOSSON

Solidité. — INVENTION UTILE. — Economie.

PORTE - BOUTEILLES ET FRUITIERS
EN BOIS DE CHÊNE (breveté s. g. d. g.)
60 POUR CENT D'ÉCONOMIE SUR TOUS LES SYSTÈMES CONNUS.

PRIX

Pour bouteilles pleines.		
Pour 72 bouteilles	3 50	peint 4
» 84 »	4 50	» 5
» 100 »	5 »	» 6 fermé 9
» 120 »	6 »	» 7 » 10
» 156 »	7 »	» 8
» 200 »	9 »	» 10 » 16

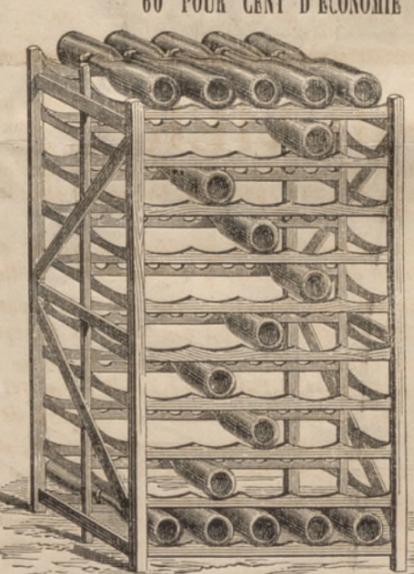
Pour bouteilles vides.

Pour 84 bouteilles	5
» 117 »	7
» 156 »	8
» 195 »	10

Fruitiers à claies mobiles.

8 Claies mobiles	8
10 Claies mobiles	10
10 Claies mobiles larges	12

MONTRES POUR ÉTALAGE
10 Tables mobiles 15



FEUTRY-GARCEAU, marchand de bois et usine à vapeur à Beauvais.
Dépôt à Paris, 47, boulevard Beaumarchais et chez MM. ALLEZ, au pont Notre-Dame, rue St-Martin, 4.
Envoi franco dans toute la France pour les demandes faites à Beauvais d'une valeur de 50 francs et sur une ligne de chemin de fer.

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée et de Madrid à Alicante.

DE PARIS A MADRID
PAR BARCELONE ET ALICANTE
Trajet direct en 72 heures par chemins de fer et bateaux à vapeur.

LIEUX de DÉPART et de DESTINATION	1 ^{re} CLASSE.	2 ^e CLASSE.	3 ^e CLASSE.
PARIS.....	428 f. 30 c.	84 f. 35 c.	58 f. » c.
ALICANTE.....	180 30	120 85	76 »
MADRID.....	200 »	150 »	100 »
LYON.....	83 70	57 20	36 70
ALICANTE.....	135 70	93 70	54 70
MADRID.....	180 40	122 80	78 70
MARSEILLE.....	55 »	37 »	20 »
ALICANTE.....	118 »	79 »	40 »
MADRID.....	144 70	99 15	59 »

Le prix des places comprend les frais de transbordement, de Marseille, de Barcelone et d'Alicante; les enfants de 3 à 7 ans paient demi-place. Bagage gratis: 50 kil. sur chemin de fer, 100 kil. sur bateaux à vapeur. — S'adresser pour les renseignements :
A Paris, à tous les bureaux de la Compagnie;
Le bureau de la rue Neuve-des-Mathurins, 44, délivre seul des billets de voyageurs; les billets de 1^{re} et de 2^e classe donnent droit à une cabine à bord des bateaux à vapeur.
A Lyon, le bureau des omnibus de la rue Plâtrière, 9, délivre de même des billets de voyageurs.
A Marseille, le bureau des omnibus du chemin de fer, rue Cannebière; au bureau de la compagnie Lopez et Co, place Royale, et chez M. Victor Roux.
A Alicante, au bureau de la compagnie Lopez; au bureau des Messageries impériales, calle de la Aduana, et au bureau central des chemins de fer, calle Mayoï.
A Madrid, au bureau des chemins de fer, calle de Alcalá.
Nota. On trouve dans tous les bureaux et les gares de la Compagnie des Livrets, Guide des voyageurs, contenant les renseignements les plus complets sur les services des voyageurs et de marchandises en grande et petite vitesse de la Compagnie, des chemins de fer correspondants, et des bateaux à vapeur.

IRRIGATEURS
Invention du Docteur EGUIER,
Indispensables pour LAVEMENTS et INJECTIONS. Nouveau Brevet de perfectionnement s. g. d. g. récompensé à l'Exposition universelle de 1855.
L'IRRIGATEUR, marque L. F., est reconnu supérieur par tous les Médecins; son tube est à vis mobile; il fonctionne seul; ne se dérègle jamais et dure indéfiniment.
PRIX 14 FRANCS ET AU-DESSUS.
DÉPÔT CENTRAL CHEZ **DRAPIER ET FILS** BANDAGISTES-HERNIAIRES
Rue de RIVOLI, 41, et boul. de Sébastopol, pl. de la Tour-St-Jacques. — Expéd. dans toute l'Europe.



VAPORISATEUR RIMMEL
NOUVEL APPAREIL breveté s. g. d. g. pour répandre l'arôme des fleurs et purifier l'air dans les appartements, salles de bal, théâtres, etc.
PRIX: depuis 7 fr. 50 c.
Le VAPORISATEUR est recommandé par les premiers médecins de Londres, pour ses qualités hygiéniques; il s'emploie dans les hôpitaux et chambres de malades, pour corriger les mauvaises odeurs et assainir l'atmosphère.
PARFUMERIE ANGLAISE, 17, Boulevard des Italiens.



Maladies Contagieuses
TRAITEMENT du Docteur **CH. ALBERT,**
Médecin de la Faculté de Paris, maître en pharmacie, ex-pharmacien des hôpitaux de la ville de Paris, professeur de médecine et de botanique, honoré de plusieurs médailles et récompenses nationales, etc., etc.
Plus de cent mille guérisons bien authentiques obtenues à l'aide de ce traitement essentiellement dépuratif sur une foule de maladies abandonnées comme incurables, sont des preuves non équivoques de sa supériorité incontestable sur toutes les médications employées jusqu'à ce jour.
Le traitement du docteur **CH. ALBERT** est peu dispendieux, très-facile à suivre en secret ou en voyage, et sans aucun dérangement: il guérit, sans mercure, les **maladies secrètes** les plus invétérées, les affections de la peau, les **dartres**, les **scrofules**, et en général toutes les altérations du sang.
19, RUE MONTORGUEIL, 19, PARIS
Consultations gratuites et Traitement par correspondance.

LES COULISSSES DU MONDE

JOURNAL DE

M. PONSON DU TERRAIL

OEUVRES COMPLÈTES.



CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

Pour un abonnement de six mois, 6 francs ; — Pour un an, 10 francs

En un mandat à l'ordre de M. F. MARTIN, rue Cadet, 34.

On s'abonne directement, 50, rue du Bac, à l'imprimerie du Corps Législatif, et chez tous les Libraires de Province et de l'Étranger.

Les éditeurs de cette publication ont songé à réunir dans un format unique, dont la collection formera tous les six mois un magnifique volume, les œuvres complètes du jeune et dramatique romancier qui depuis dix ans obtient un si légitime succès en France et à l'étranger.

Romans historiques, romans de mœurs contemporaines, aventures de cape et d'épée, histoires fantastiques. l'auteur de la *Jeunesse du roi Henri* et des *Drames de Paris* a touché à tous les genres avec un égal bonheur et un rare talent.

Le journal que nous offrons au public porte le titre de l'un des premiers et des meilleurs romans de M. PONSON DU TERRAIL.

Le journal **Les Coulisses du Monde** paraîtra toutes les semaines, richement illustré, et publiera simultanément deux romans, dont l'un **ENTIEREMENT INÉDIT**, plus une **Causserie** de l'auteur sur les événements du jour, embrassant les *théâtres*, les *salons*, le *sport*, la *critique*, les *arts*, les *causes célèbres*, la *vie des eaux*, etc.

La publication des œuvres complètes de M. PONSON DU TERRAIL durera trois années, au bout desquelles le lecteur aura pu se procurer, pour *trente francs*, la matière de plus de 100 volumes in-8°, dont le prix ordinaire en librairie dépasse trois cents francs.

POUR PARAÎTRE SUCCESSIVEMENT : **LES NUITS DE LA MAISON DORÉE**, (ENTIÈREMENT INÉDIT.)

Les Chevaliers du clair de lune.
La Baronne trépassée.
Les Coulisses du monde.
Les Compagnons de l'épée.
La Dame au gant noir.
Le Filleul du roi.
La Jeunesse du roi Henri.

Les Mémoires d'une veuve.
Les Cavaliers de la nuit.
Diane de Lancy.
Les Drames de Paris.
La Tour des gerfauts,
Les Orphelins de la Saint-Barthélemy.
Le Diamant du commandeur.

La Mule de satin.
Le Roi de trefle.
La Force de Nogaret.
Les Etudiants de Heidelberg.
La Cape et l'Épée.
Les Gardes-françaises.
Les Oranges de la marquise.